Mazarin
X.S.
5

Scudéry

L'ombre dv grand Armand

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
x.s.
5

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023020106

L'OMBRE
DV
GRAND
ARMAND

A PARIS.
Chez PIERRE ANGVERRANT.
ſur le-Pnot-neuf, pres la Samaritaine.
M. D C. XLIII.

GRAND

LOMBRE DV GRAND ARMAND

Lors que le plus grand Astre, acheuant sa carriere,
Mesloit la nuict au iour, & l'ombre à la lumiere,
Au Temple de Sorbonne, vne viue clarté,
Vint faire vn nouueau iour, dans cette obscurité.
Du creux du Grand Tombeau, la clarté ialliſſante,
Imitant du Soleil la lumiere naiſſante,
Paroiſt confuſement, s'accroiſt auec ardeur,
S'eſleue, & remplit tout d'eſclat & de ſplendeur.
Mille rayons dorez diſſipant les tenebres,
Y ſeruent d'ornement, aux ornemens funebres,
Et parmy cet obiet lugubre, mais charmant,
Aparoiſt à nos yeux l'Ombre du grãd ARMAND
De la pourpre Romaine, il conſerue l'vſage,
La maieſté des Rois, eſclate en ſon viſage,
Et bien qu'il ſemble triſte, il plaiſt encor aux yeux.

610840

Plus que le plus beau iour qui nous tombe des Cieux
Lors quë par le reſpect vne telle auanture
Eut impoſé ſilence à toute la naturë;
Le vent ſe ſuſpendit, tout parut en repos,
Et l'Ombre en ſouſpirant, commança ces propos.
Tremblez, tremblez meſchans dont la main ſacrilege,
Violle des tombeaux, le ſacré priuilege:
Et qui venez troubler par d'infames eſcrits
Le paiſible repos, des Bien-heureux Eſprits.
Ie m'en plains; mais pour vous ô race ingrate & noire,
Qui mourrez dans la honte, oú ie vy dans la gloire;
Et qui ſerez enfin apres cette action,
L'eternel des-honneur de voſtre Nation.
Mais ne preſumez pas auec tant de febleſſe,
Que iuſques dans le Ciel, nul de vos traicts me bleſſe
Du haut de l'Empirée, où ma vertu m'amis,
Ie vous voy dans la fange, indignes ennemis,
Et quel que ſoit le traict que voſtre main dècoche,
C'eſt pour vous ſeulement, que ie vous le reproche.
O laſches Eſcriuains, qui cent fois en ces lieux
Mauez offert l'encens qu'on doit offrir aux cieux,
Qui iuſques ſur l'Autel, auez mis ma Statuë,
Par vous meſme en ce iour doit elle eſtre abbatuë,
Et par quelle fureur voulez vous m'arracher
Vne palme des mains qui me couſte ſi cher?
Quoy, lors que i'attendois des vœux & des offrandes,

Loing

RBC/NcU

Loing de ietter sur moy des fleurs & des Guirlandes,
Loing de prendre vos Luths dont les tristes accords,
Parleroient aux viuans de la gloire des morts;
Vostre Muse perfide, en sa rage animée,
Vomit tout son venain contre ma renomée,
Perd encor la memoire auec le iugement.
Poursuit son Bien-facteur iusques au monument,
Et d'vne mesme main qui desrobe, & qui donne,
Qui m'auoit couronné, veut moster la couronne.
Vous que ie nourissois, trop infames Corbeaux,
Qui venez croasser à l'entour des tombeaux,
Vous qui de mes faueurs vous declarez indignes,
Ouy, vous estes Corbeaux, & ie vous Croyois Cignes,
Et le Ciel me punit par vostre propre voix,
Du bien que ie vous fis, & d'vn iniuste choix.
Allez cœurs insolens, allez cœurs mercenaires,
Prendre apres mon trepas, mes faueurs ordinaires,
Et de la mesme main qui vient de m'outrager,
Prenez encor de moy, dequoy vous soulager,
Ouy laches partisans, d'vne ialouse enuie,
Ouy, mesme apres ma mort ie vous donne la vie,
Et par vne bonté, qui vous rendra confus,
Je fais encore du bien, lors que ie ne suis plus,
Ceux de qui la vertu, ne me fut point connuë,
Ceux de qui le mal-heur la couurit d'vne nüe,
Ceux qui n'eurtent de moy, ny faueur ny support.

Attaqueroient ma gloire, auecques moins de tort :
Mais vous qui tenez tout de ma main liberalle,
Par vne ingratitude horrible & ſans eſgalle,
Ne parler plus de moy, qu'en termes de meſpris,
Railler inſolenment dans vos laſches eſcrits ;
Y parler de ma mort, pour qui chaſcun ſouſpire,
Pour en rire vous meſme, & pour en faire rire,
Allez mauuais bouffons, eſclaues ſans honneur,
Allez ne troublez plus mon ſouuerain bon-heur,
Et cachez dans l'enfer, qui cauſe voſtre crime,
D'vn iniuſte peché, la rougeur legitime.
Apprenez apprenez, ſans en plus murmurer,
Que ſi l'Eſpagne en rit, la france en doit pleurer:
Que c'eſt par de tels pleurs que la vertu s'explique,
Et que ma perte enfin, eſt la perte publique.
Mais toutesfois i'ay tort, & vous auez raiſon:
Ma faute & non la voſtre eſt ſans comparaiſon,
Mille crimes fameux ſignallent mon hiſtoire
Ouy, ie vous veux ayder à deſtruire ma gloire,
Voicy pour vous apprendre à me les reprocher,
Ce qu'à tout l'Vniuers, ie ne ſçaurois cacher.
I'ay fait trembler l'Europe, & l'Afrique, & l'aſie,
I'ay vaincu les mutins, i'ay d'ompté l'hereſie,
Sous le plus grand des Rois par mes conſeils prudens,
I'ay ſurmonté le ſort, & la mer & les vents.
I'ay fait voir à ſes pieds, l'orgueil de la Rochelle.

I'ay fait voir à ſes pieds, tout vn peuple rebelle,
Qui de puis ſi long-temps, par vn laſche attantat,
Paroiſſoit eſtranger, au milieu de l'eſtat.
Par les meſmes conſeils, & dans la meſme guerre,
I'ay chaſſé de nos bords les armes d'Angleterre,
Repouſſé leur puiſſance, & leur ambition,
Juſqu'aux flots reculéz de la Grande Albion,
Et fait voir à ce peuple, apres ſon entrepriſe,
Que la Saine auiourd'huy ne craint point la Tamiſe,
De la ſuiuant le cours de mes heureux deſtins,
Par de nouueaux labeurs i'ay veu d'autres mutins:
Dez qu'on à veu briller mes armes fortunées,
Les Alpes ont tremblé, comme les Pyrenées,
Et ces affreux rochers, qui s'eſleuent aux Cieux,
Me furent vn theatre, & grand & glorieux,
Car du haut Pas de Suze, ou ie porté la guerre,
Ma gloire s'eſtendit iuſqu'au bout de la terre.
Caſal trois fois ſauué par mon prudent conſeil,
Eſleua mon renon plus haut que le ſoleil:
Et comme i'eus touſiours la vertu pour compagne,
La vertu triompha de l'orgueil de l'Eſpagne.
Pignerol par mes ſoings, & par mes grands exploits,
Ouure encore l'Italie aux armes des François:
Et ne m'arreſtant point dans ceſt illuſtre voye,
Des rochers de Piemont, aux rochers de Sauoye,
Ie fais paſſer vn Prince auſi Grand que cheri,

Il attaque, il emporte, & puis rend Chambreri.
Des haut murs de Paris, & des bords de la Seine,
Son tonnerre va fondre aux terres de Lorraine
Nancy, par mes conseils, cede & reçoit sa loy,
Et le Vasal rebelle est aux pieds de son Roy.
Mais, si mes grands conseils font tõber des murailles,
En suitte mes conseils font gagner des batailles,
Et les plaines d'Auein feront voir dans cent ans,
Ce que par mes conseils, firent nos combattans,
De là, pour entasser victoire sur victoire,
Ie cherche dans l'Artois vne nouuelle gloire,
Allant par mes labeurs à cet illustre prix,
Arras est attaqué, c'est à dire il est pris.
D'vne ame infatigable, & qui voit toute chose,
Qui veille incessament, qui iamais ne repose,
Je voy Thurin captif, & Thurin par mes soings
Sort en fin de ses fers lors qu'on le croit le moins.
Au riuage du Rhein, où mon desir aspire,
Ie plante heureusement les bornes de l'Empire,
Brisac cede á mon Roy, recognoist son pouuoir,
Et se ioint au grand corps que moy seul fais mouuoir.
En suitte trauaillant au bien de la couronne,
Je replante les lis aux champs de Barcelonne
Et i'adiouste à l'Estat par mes heureux proiets,
Vne nouuelle gloire, & de nouueaux suiets,
En fin pour couronner ma haute destinée,

Ie termine mes iours par ma plus grande année:
L'Ebre estant effroyé se cache en ses roseaux,
Voit nostre Camp vainqueur, presque tarir ses eaux.
Et l'espagne honteuse autant qu'espouuantée,
Voit dedans Perpignan nostre Enseigne plantée:
Voit vn Roy qui iamais n'à trouué de pareils.
Triompher par son bras, qu'assistent mes conseils.
Ie l'aisse tant de forts, ie laisse tant de places,
Qui de mes grands proiets font voir encor les traces,
Tant de Genereux pris, tant d'exploits genereux,
Sur la terre & sur l'onde esgallement heureux:
Si ma fin eust esté plus loing de ma naissance,
L'aigle estoit desia preste à reuoller en France,
Apportant à son bec par mes illustres faicts,
Vne branche d'oliue & l'empire & la paix.
Voila de vos Pasquins les causes legitimes,
Voila ce que i'ay fait, ingrats, voila mes crimes:
Mon Roy les a cognus, l'Estat les sçait aussi,
Voyez donc l'vn & l'autre, & ce qu'on sait icy.
Par des pleurs genereux, ce prince me regrette,
L'on voit de tout Paris l'humilité discrette.
Et par vn tesmoignage & grand & non suspect,
Aucun de mon Palais n'approche sans respect.
Pour laisser aux Neueux mes vertus en exemples,
Vne Pompe funebre au plus grand de nos Temples,
Honnore ma memoire, & la Iustice en dueil.

Paroist apres ma mort au tour de mon cercueil,
Milli & mille flambeaux à lumiere esclatante,
Enuironnent le Temple & la chapelle ardante,
Et parmy tant de feux saintement allumez,
Par vne voix de feu les peuples sont charmez.
Ce rayon lumineux, & cette viue flame,
Qui du plus haut des Cieux penetre dans vne ame.
Vient esclairer l'esprit d'vn illustre Orateur,
Luy dictant vn discours digne de son autheur:
Et de l'esprit diuin l'eloquence diuine,
Par mille beaux efforts prouue son origine.
Ces Muses que le Ciel inspire hautement,
Qui dedans leur fureur chantent si sagement,
Qui tracent de mes faicts l'eternelle memoire,
Par qui mesme du temps i'espere la victoire,
Toutes sans interest comme sans lacheté
Consacreront ma gloire à l'immortalité.
Vous seuls laches esprits, qui chantez sur ma cendre
Animez par l'enfer où vous deuez descendre;
Oyez ce que le Ciel, dans son iuste couroux,
Auiourd'huy par ma bouche ordonne contre vous.
Que le Peuple & la cour se mocque de vos veilles,
Qu'ils traitent de chãsons, vos plus rares merueilles,
Et que vous puissiez tous, attaquez par la faim,
Auoir le sort d'homere, & chanter pour du pain
Que de tout l'Vniuers, vostre Muse, banie;

Nait pas meſme où cacher ſa lache ignominie,
Et qu'à tous les momens d'vn cœur aſpouuenté,
Vous pleuriez ſans ceſſer, pour auoir mal chanté
Ainſi dit la Grand Ombre, en ſa triſte auanture,
Au point quelle rentroit dedans ſa Sepulture.
Elle entre & diſparoit, ſe diſſipe, & gemit,
La Voute luy reſpond, & le Temple en fremit.

DE SCVDERY.